

UN tournage d'enfer...

De Guillaume Moraine

Personnages :

Martine : Réalisatrice de film.

Désirée: propriétaire du manoir.

Berthold : assistant réalisateur

Jeanne Eugénie : actrice.

Félix : acteur.

Eve : actrice.

Nicolas : jeune garçon disparu, fantôme.

Robert : technicien de plateau.

Pimprenelle : jeune fille disparue, fantôme.

Adèle : Actrice.

Mme Perval (Elodie) : propriétaire du manoir

1 JEUX d'enFANTS.

Pimprenelle lit un livre, assise dans un fauteuil, Nicolas joue autour d'elle.

Nicolas : Tu ne peux rien contre les forces du mal ! Attends Bob ! Ne me laisse pas ! Tu crois que je vais te laisser m'abandonner !! piowww ! piowww ! Tu m'as touché, traître ! aaaaah !!! Non, je ne te laisserais pas !! pchhh pchhh avec ma magie je vais te guérir ! pchhhh !pchhh ! Et voilà ! Tu es sauvé ! Ah aha ! Je te dois la vie ! Je ferais tout ce que tu voudras ! Tu vas m'aider à battre le dragon !...*il cherche autour de lui le dragon... montrant Pimprenelle là-bas ! Le gros dragon sur son fauteuil !*

Pimprenelle: je te déconseille de faire ça Nicolas, je suis plus forte que toi. En plus je voudrais lire tranquillement.

Nicolas menaçant : Oh, allez, Pimprenelle, tu crois que tu peux me battre ?

Pimprenelle : Avec une seule main, si je veux.

Nicolas : Comme si tu pouvais me faire mal, grande sœur ! À trois ! 1 ! 2 ! 3 !!

Il se jette sur Pimprenelle et la chatouille, elle se défend, ils rient, et tombent du fauteuil.

Pimprenelle : ça suffit ! Ça suffit ! *Elle s'écarte.* Tu arrêtes et je te raconte une histoire, d'accord ?

Nicolas : D'accord ! Mais une histoire d'horreur, alors !

Pimprenelle : Tu ne trouves pas qu'on a eu notre compte, en histoires pas drôles ? Si je te racontais l'histoire d'une famille heureuse, avec des parents, et tout, et l'école, et les amis ?

Nicolas : Non, ça va encore me faire pleurer. Je préfère une histoire d'horreur.

Les enfants s'assoient sur le fauteuil.

Pimprenelle : Bon. Ça se passe dans un vieux château. Il y avait un ogre terrifiant qui mangeait les enfants !

Nicolas : Il les mangeait comment, tout cru ?

Pimprenelle mystérieuse : Non !

Nicolas : il devait les cuisiner !

Pimprenelle : Oui. C'était un ogre avec beaucoup de goût. Il préparait les enfants pour de vrais festins d'ogre ! Avec des frites, et tout !

Nicolas : Au four !

Pimprenelle : non ! En brochette au barbecue ! J'adore le barbecue !

Nicolas : T'as jamais mangé de barbecue !

Pimprenelle : N'empêche, j'adore ça ! Et cet Ogre, un jour, il enlève deux enfants perdus dans une forêt !

Nicolas : et ils s'appellent Nicolas !

Pimprenelle : Et Pimprenelle !

Nicolas et Pimprenelle : ouuuuhhhh *en faisant les fantômes ensembles.*

On entend des hurlements dans la coulisse. « Non ! noooooon ! Au secours ! À l'aide ! vite fuyons !

Pimprenelle : Oh non, ils recommencent...

Nicolas : Ils vont encore venir nous casser les pieds et les oreilles.

Pimprenelle : C'est n'importe quoi, de crier comme ça...

Nicolas : On va ailleurs, Pimprenelle, pour la fin de l'histoire ?

Pimprenelle : Tu la connais déjà, la fin de l'histoire.

Nicolas en courant vers la coulisse, il se retourne : Oui mais je veux encore l'entendre ! Allez viens !

Pimprenelle court le rejoindre. On entend de nouveau les cris en coulisse.

2 Scène de poursuite.

Eve et Adèle entrent en courant sur scène, Adèle tombe et se blesse, Eve revient sur ses pas pour l'aider à se relever. Elles doivent fuir, mais Adèle ne peut plus courir.

Eve : Allez ! Il faut partir, tout de suite ! Je ne veux pas mourir !

Adèle appuyant son pied au sol : AAAIIE ! Ma cheville ! Ma cheville !

Eve : Dépêche-toi, Cindy ! Il ne faut pas rester là ! Il faut continuer à courir !

Adèle : Je me suis foulée la cheville, Mindy ! Je me suis foulée la cheville ! Je ne peux plus avancer !

Eve : Si tu te lèves pas, tu vas mourir ! Ils vont nous rattraper ! Tu dois faire un effort !

Adèle : Je ne peux pas ! C'est fini pour moi, Mindy ! Pars, pars, laisse-moi ! Je les retiendrais aussi longtemps que je pourrai !

Eve : Je ne te laisserai pas, Cindy, jamais je ne t'abandonnerai ! Tu as toujours été là pour moi ! Même le jour où Brandon a rompu avec moi ! Alors je serai là pour toi !

Adèle : je t'en supplie, Mindy, ne sois pas bête ! On va mourir toutes les deux si tu restes ! Je ne veux pas avoir ta mort sur la conscience ! Va-t-en ! Sauve ta peau ! Ils ne vont plus tarder ! *Pour elle-même* Je n'ai jamais eu de chance !

Eve torturée : je ne peux pas, je ne peux pas, je ne peux pas !

Adèle elle lui attrape le bras : Ecoute-moi, Mindy : J'ai besoin que tu ailles voir mes parents, et que tu leur dises que je les aime, et que je leur pardonne pour l'histoire de la voiture ! Tu peux faire ça pour moi ?

Eve torturée, les larmes aux yeux : Je ne peux pas !

Adèle : J'ai besoin de toi ! J'ai besoin que tu vives ! Ne m'abandonne pas !

Eve se reprenant : D'accord, d'accord... La vie est trop injuste ! Je leur dirais, à tes parents, je te le jure !

Adèle : Et tu prendras soin de Samson, hein ? Tu prendras soin de mon lapin, c'est promis ?

Eve : je te le promets !

Adèle : Jure-le-moi ! Il ne s'en sortira pas sans moi ! Jure-le sur ce que tu as de plus cher !

Eve : Je te le jure, Cindy ! Je le jure sur ma vie ! Ton lapin ne manquera de rien !

Adèle : Merci, Mindy. Va, maintenant, va et sauve ta vie !

Eve : Je t'aime, Cindy, tu me manqueras !

Adèle : Je t'aime, Mindy, va, maintenant !

Eve s'apprête à sortir, quand Martine entre en applaudissant.

Martine : Bravo les filles ! Bravo ! Alors là vous avez assuré, toutes les deux ! Bon, cette scène est prête à être tournée, il ne reste plus qu'à installer le plateau.

Adèle se relevant : Merci Martine, merci beaucoup. Mais tu sais, moi je trouve toujours qu'il y a un souci dans le script...

Martine : Oh. Et de quoi s'agit-il ?

Adèle : Je trouve que Cindy meurt trop vite. Voilà.

Eve agacée : Encore cette vieille rengaine !

Adèle : Mais c'est vrai ! On prend du temps à la présenter ! Une famille difficile, un passé tumultueux, on voit qu'elle aime les lapins, le chocolat... et puis hop, au bout de quinze minutes, elle meurt ! C'est pas logique !

Eve : Ouais, ce que tu veux dire, c'est que ça t'embête de disparaître de l'écran aussi vite ! C'est tout ! Tu voudrais faire ta star plus longtemps !

Adèle : Lâche-moi, Eve ! À *Martine* Oui, j'aimerais bien que mon personnage vive plus longtemps ! Mais ça n'empêche pas que pour l'histoire, c'est bizarre !

Martine : Et dans cette scène, tu préférerais que ce soit Mindy qui meurt, sans doute ?

Adèle rebondissant sur la proposition : voilà, pourquoi pas ! On la connaît à peine, elle manquerait à personne !

Eve : Non mais ça va pas, là ? Le scénario est écrit, point ! On fait comme c'est prévu ! Je me suis pas pris la tête à tout apprendre pour qu'on coupe maintenant !

Martine : Bon, écoute, Adèle, c'est un film d'horreur, donc il y a des morts, c'est le jeu. Et il faut bien que quelqu'un y passe en premier ! Pour le coup c'est toi, et c'est comme ça ! Et si t'es pas contente, tu peux toujours retourner faire des publicités pour de la lessive !

Adèle : Ok, ok ! *plus bas* Mais il y a encore autre chose, je vois pas pourquoi on tourne ici, dans cette vieille baraque, elle est flippante ! On aurait pu le faire dans un studio, au chaud !

Martine : je veux du réalisme ! On tourne dans les lieux du drame, sur la scène de crime ! C'est un sacré coup de pub pour le film !

Eve bas : En tout cas, c'est vrai qu'elle me fait flipper, moi aussi, cette maison...

Martine bas elle aussi : Maintenant, vous allez réviser vos textes une dernière fois, pour le tournage. On fait une seule prise, et c'est dans la boîte !

Eve et Adèle sortent à cour. Entrent Mme Perval et Désirée à jardin.

3 BIENVENUE CHEZ NOUS

Martine voit Mme Perval, et se dirige vers elle, Désirée reste un peu en retrait.

Martine : Ah, Madame Perval ! Je suis contente de vous voir !

Mme Perval : Mais moi aussi, moi aussi... Tout se passe comme vous voulez ? Vous n'avez besoin de rien ?

Martine : Oh, tout est parfait ! Et Je tiens à vous remercier d'avoir accepté de nous louer votre magnifique demeure pour le tournage de ce film !

Mme Perval : Ne vous inquiétez pas, c'est bien, un peu de vie dans cette vieille maison...

Désirée : Oui. Ça fait de l'animation.

Mme Perval sèche : Tais-toi, Désirée. *joyeuse* Alors si quelque chose vous manque, n'hésitez pas à m'en parler, hein ?

Martine : On connaît notre métier, vous savez, on sait ce qu'on a à faire. Nous répétons les scènes, pour l'instant, comme vous voyez, puis une fois que les caméras sont placées et lancées, on tourne !

Mme Perval : Très bien ! Alors c'est parfait !

Nicolas et Pimprenelle entrent soudain, et Désirée vient leur demander de se tenir tranquilles, les enfants râlent.

Martine, voyant Désirée s'agiter toute seule dans son coin : Qu'est-ce qu'elle a ?

Mme Perval en la tournant vers le public : Ne vous inquiétez pas, tout va bien... Bon, c'est réglé, alors ?

Martine : Oui, oui. Je vais rejoindre mon équipe, à plus tard !

Elle sort.

Mme Perval se retourne vers Désirée et les enfants.

Mme Perval : On vous a demandé de rester tranquille, et de ne pas venir quand ils travaillent !

Désirée : C'est ce que je leur dis, justement !

Nicolas : Mais on s'ennuie, nous !

Pimprenelle : Vous savez pas ce que c'est, d'être enfermés ici !

Nicolas : Vous avez promis en plus ! Vous avez dit que quand il y aurait du monde, on pourrait s'amuser, que ce serait comme à la fête foraine ! Si ça continue moi je vais quand même aller les voir !

Désirée : Elodie, si ils se mettent dans leurs pattes, ils vont pas pouvoir travailler du tout, les acteurs !
Et ils vont partir !

Mme Perval : Désirée, tais-toi ! *Aux enfants* je comprends que c'est dur ! Ce sont des grandes personnes, il va falloir du temps pour qu'ils acceptent de jouer à chat perché, hein ? Et il n'y a que moi qui peux les convaincre, d'accord ?

Désirée : Et moi aussi.

Mme Perval : Désirée, la ferme ! Vous voulez qu'ils restent, hein ?

Pimprenelle et Nicolas : Ben oui.

Nicolas : N'empêche, j'm'ennuie. J'ai envie de jouer avec eux.

Désirée : Vous avez promis que vous seriez patients. Que vous feriez pas de bêtises.

Nicolas et Pimprenelle : Mouais...

Désirée : Faut tenir ses promesses.

Mme Perval : Et nous on a promis qu'on allait les faire jouer avec vous...

Désirée : Et on va tenir notre promesse !

Nicolas et Pimprenelle : Mouais...

Mme Perval : Allez, vous retournez au grenier, et vous attendez !

Les enfants sortent. Désirée a un frisson.

Mme Perval : Qu'est-ce que tu as ?

Désirée en regardant les enfants et en les montant du doigt : Il va y avoir de l'orage...

Mme Perval : je suis pas surprise... Viens, on a du travail...

NOIR

4 SCÈNE D'AMOUR.

Berthold est accroupi, il regarde la scène en suivant le script. Pimprenelle est assise, elle les regarde attentivement, cherchant à imiter Jeanne-Eugénie quand elle joue.

Jeanne Eugénie et Félix jouent une scène d'amour du film, entre Brendon et Sally. Ils jouent très faux.

Félix : Tu sais, Sally, de nos jours, un homme doit être capable de prendre la bonne décision.

Jeanne-Eugénie : Je sais, Brandon. Je sais. Ce n'est pas facile pour toi. Mais je serai toujours à tes côtés.

Félix : Quand tu as reçu cette maison en héritage, Sally, je t'ai dit que c'était une folie, de quitter Los Angeles pour s'enfermer dans ce trou paumé...

Jeanne-Eugénie : C'est vrai, tu l'as dit.

Félix : Mais je t'aime, Sally, je t'aime. Et ma décision, c'est de rester auprès de toi, et de te soutenir. Alors si tu veux vivre dans le trou du cul du monde, moi je te suis.

Jeanne-Eugénie : Merci, Brandon. Je t'aime, moi aussi.

Félix : Mais tu sais que j'ai parlé au shérif, ce matin, et il m'a dit qu'il y avait une légende, sur cette maison. On aurait vu un monstre dans la forêt !

Jeanne-Eugénie : Ce ne sont que des histoires, Brandon, pour faire peur aux enfants ! Et puis tant qu'on est ensemble, tous les deux, il ne peut rien nous arriver !

Félix : C'est bien vrai, ma Sally ! C'est bien vrai !

Jeanne-Eugénie : Tu n'as pas vu Mindy et Cindy ? Ça fait un moment, maintenant, qu'elles sont parties...

Félix : Elles m'ont dit qu'elles allaient faire un tour en forêt, elles ne devraient plus tarder.

Jeanne-Eugénie : Surtout que la nuit va tomber, et qu'un orage se prépare, et que ce soir, c'est la pleine lune !

Félix : Oui, à leur place, je ne trainerais pas dehors !

Jeanne-Eugénie : Moi, tant que je suis prêt de toi, je me sens en sécurité, Brandon.

Félix : Je te protégerai toute ma vie, Sally !

Jeanne-Eugénie : Je m'inquiète, pour Mindy et Cindy, si on allait les chercher dans la forêt, quand même ?

Félix : Bonne idée, allons-y ! Il ne faudrait pas qu'elles tombent sur le monstre !

Jeanne-Eugénie : Que tu es drôle, Brandon !

Félix : Je t'aime, Sally !

Jeanne-Eugénie : Je t'aime, Brandon !

Ils se séparent soudain, fin de la scène. Berthold se lève, Pimprenelle lève la tête puis la replonge dans son livre. Ils prennent des bouteilles d'eau et boivent, Jeanne-Eugénie peut se remaquiller, Félix manger une banane.

Pimprenelle se lève aussi et se met à tourner autour d'eux, regarder le script au-dessus de l'épaule de Berthold. Etc...

Berthold : Super ! Ok, alors après on vous verra en train de marcher dans la forêt, d'accord ?

Félix : Ok, Mais là, à la fin de la scène, on est sensé s'embrasser, et je me demande si c'est indispensable...

Berthold : Ben, Martine l'a écrit comme ça, alors...

Félix : je veux dire, c'est pas obligé, ils pourraient se serrer la main, je sais pas...

Jeanne-Eugénie : N'importe quoi... se serrer la main... ils sont super amoureux, et ils se serrent la main, et pourquoi pas une tape dans le dos, comme deux bons copains ?

Félix : Ben, ou autre chose... mais c'est bizarre, qu'ils s'embrassent, là... alors qu'on est qu'au début du film...

Jeanne-Eugénie : Eh bien, justement ! Brandon, après il se fait chopper par le monstre, c'est le dernier baiser qu'il échange avec Sally ! C'est super émouvant !

Félix : Ouais, mais c'est un film d'horreur qu'on fait, là ! Pas un truc de gonzesse !

Jeanne-Eugénie : Bon, on va pas commencer à rééduquer les gorilles. Alors, Berthold, on était comment ?

Berthold : Ben très bien, vous connaissez votre texte, c'est très bien.

Jeanne-Eugénie : Et ?

Berthold : Ben c'est bien.

Félix : Attends, t'as rien d'autre à dire, que ça ? T'es assistant réalisateur ou quoi ?

Berthold : Bah oui. Mais je veux pas vous vexer aussi.

Jeanne-Eugénie : Comment ça ? On va pas se vexer ! On répète là, c'est normal que tu dises ce qui va et ce qui va pas !

Berthold : Ben franchement, on n'y croit pas trop, en fait...

Félix : Tu veux bien développer ?

Berthold : Je veux dire, vos personnages, ils sont fous amoureux, mais vous, on a l'impression que vous vous aimez pas, vous êtes froids, distants, y a pas de vie entre vous !

Félix et Jeanne-Eugénie *froids, vexés* : d'accord...

Berthold : En plus, quand vous jouez, c'est un peu plat, ça mériterait des larmes, on dirait que vous faites que réciter...

Félix et Jeanne-Eugénie *froids, vexés* : Que réciter, d'accord...

Berthold : Et puis, je sais pas, Félix, tu fais pas trop mec, en fait...

Pimprenelle et Jeanne-Eugénie : Oula !

Félix : De quoi ? Je fais pas trop quoi ?

Jeanne-Eugénie : Ah là, d'accord à 100% !

Félix : Je fais pas trop mec ? Mais comment tu veux que je fasse mec ! *Montrant Jeanne-Eugénie* J'ai un glaçon devant moi ! J'ai l'impression de parler à un bonhomme de neige ! *à Berthold* T'as déjà essayé de parler à un bonhomme de neige ?

Jeanne-Eugénie : Félix ?

Félix : Quoi ?

Jeanne-Eugénie *articulant bien*: Je t'emmerde.

Pimprenelle *la grondant du doigt* : Faut pas dire des gros mots !

Félix : Bah tiens ! Arrête de te la péter, un peu, Madame ! T'es sur le film parce que ton père paye ! Il produit ce navet, alors t'as le premier rôle ! C'est tout !

Jeanne-Eugénie : Tu rigoles ? J'ai fait le casting, comme toutes les autres !

Berthold : Et puis c'est pas grave, comment on a le rôle, de toute façon !

Jeanne-Eugénie : Attends, tu veux dire que c'est vrai, ce qu'il dit ? Je joue Sally parce que papa produit le film ?

Berthold : Ben en tout cas, ça a bien aidé... mais c'est pas grave ! Si ?

Jeanne-Eugénie : C'est dégueulasse de dire ça ! J'arrête ! J'arrête ce truc ! Je refuse de jouer dans ce film débile, avec ces acteurs débiles, vous êtes tous des... des débiles !

Elle sort

Félix : Ah bah super ! Bravo Berthold ! Tu nous l'as vexée, la starlette !

Berthold *désolé et en colère* : Mais j'ai rien dit, moi ! C'est vous qui posez des questions, aussi !

Félix se pose à côté d'Pimprenelle, qui lui tape sur l'épaule, comme pour le consoler.

Martine entre.

Martine : Tout se passe bien, ici ?

Berthold : ça roule, Martine, tout va bien ! La scène est bonne... ya plus qu'à tourner !...

Martine : Bon, tant mieux, parce qu'on est pas en avance.

Félix : Ouaip, il nous reste juste à trouver une actrice, et après c'est bon !

Pimprenelle : ça va être chaud chaud chaud, pour vous !

Martine : Pardon ?

Berthold : Ben, Jeanne-Eugénie a fait sa petite crise... quand elle a su que tu l'avais prise à cause de son père...

Martine à Félix et Pimprenelle, qui montrent Berthold du doigt : Mais comment elle a su ça ? *Berthold baisse la tête* Oh non, Berthold ! Berthold ! Mais t'en rates pas une !

Berthold : Désolé...

Jeanne-Eugénie elle revient en furie : J'arrive pas à appeler de taxi, le téléphone passe pas ! Alors je fais mes valises, et dans une heure y en a un qui me ramène en ville, c'est clair ?

Elle ressort.

Martine : Jeanne-Eugénie, attends ! *Elle est déjà sortie* Bon, ça va le faire, on se calme, je vais aller lui parler... On va être dans les temps...

Entre Robert.

Robert : Euh, Titine, ya un 'blème avec les projos...

Martine : Quoi, Robert, qu'est-ce qu'il se passe encore !

Robert : Ben la maison, là, elle date de ma grand-mère, alors l'électricité c'est pareil ! Si je branche un projo, ya tout qui saute... pas facile pour tourner quoi... y a pas la puissance quoi... C'est comme de mettre une bonne sœur dans une boîte de nuit, si tu veux : elle va pas tenir la route !

Félix : Ouais, je vois ! Dès qu'elle se met à danser, y a toute la boîte qui se vide !

Robert : t'as tout compris ! Une installation électrique, c'est comme une bonne femme, si t'en demandes trop, ça fait court-circuit !

Martine : Manquait plus que ça... C'est pourtant un truc génial, ce qu'on fait là, mais y a rien qui marche !

Robert ricanant : Génial, ouais c'est ça.

Félix moqueur : T'exagères, Martine, c'est une idée bizarre, c'est sûre, mais elle est pas géniale !

Martine : Cette maison, elle a vécu des drames ! Ya des enfants qui ont disparu ici, on a jamais su ce qui leur est arrivé ! Et nous on va raconter ça ! Et on tourne dans les lieux où c'est arrivé ! Ça va faire le buzz, ce film !

Robert : Ouais bah, tout ça, ça règle pas mon problème de jus, moi... parce que la maison, là... ben... *souriant, touchant les murs* à partir d'un certain âge, on fait plus de bébé, quoi...

Félix : c'est comme de jouer avec un glaçon.

Robert : Je vois pas de quoi tu parles. Moi les glaçons, je les mets dans mon whisky.

Félix : C'est pas con, ça. Le whisky, ça la réchaufferait un peu, la starlette !

Robert : Je vois toujours pas de quoi tu parles.

Pimprenelle à *Robert, agacée* : Il parle de Jeanne-Eugénie.

Martine : Quoi qu'il en soit, Robert, pour l'histoire du courant, tu vois avec les proprios, tu leur demandes où est le compteur et tu fais quelque chose pour booster la puissance.

Robert saluant militairement : Ok, chef.

Félix : Je t'accompagne, ça me changera les idées. *Ils sortent.*

Martine attrape Berthold.

Martine : Toi, quand tu sens que tu vas dire une connerie, dorénavant, tu te retiens, Ok ?

Berthold geignard : Mais, c'est eux, ils posent des questions !

Martine : Alors tu mens !

Berthold et Pimprenelle : C'est pas bien de mentir !

Martine : Je veux pas le savoir ! Tu mens ! Allez, vas faire le point sur les costumes et les maquillages !

Berthold : Ok... *Elle sort.*

Martine : Ch'uis dans une mouise pas possible !

Pimprenelle à *ses côtés, compatissant* : ça a pas l'air simple...

Martine : ouais... ouais ouais... je le sens pas...

Elles décroisent les bras et se frottent la tête en même temps.

NOIR

5 Caprices

Jeanne-Eugénie est sur scène, elle tourne en rond, sa valise est posée par terre. Pimprenelle la regarde tourner.

Jeanne-Eugénie : J'en ai marre ! J'en ai marre ! C'est tous des débiles ! Je rentre chez moi ! Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre ! Ils n'ont aucune idée de mon talent ! Je suis bien meilleure que tous réunis, et ils ne le voient pas, ils sont là « gnagnagna gnagnagna » ! Et moi ? Moi je relève le niveau !

Nicolas : Moi c'est pareil, ils me comprennent pas non plus, les autres...

Jeanne-Eugénie : Oui, mon père est riche ! Oui j'ai jamais eu faim ! et alors ?

Nicolas : Moi non plus, j'ai jamais faim, c'est marrant, non ?

Jeanne-Eugénie : Et puis quoi ? On peut pas être riche et douée ? C'est interdit ?

Pimprenelle : T'aimes bien t'écouter parler, hein ?

Jeanne-Eugénie : De toute façon, j'arrête. *Contente d'elle* Ah je vais leur manquer, maintenant !

Pimprenelle : A Félix, surtout !... Vous allez bien ensemble...

Jeanne-Eugénie : Félix, ce gros beauf... Au moins je l'aurais plus devant les yeux...

Mme Perval entre, un verre à la main.

Mme Perval : Mlle Jeanne-Eugénie ? J'ai appris que vous vous étiez disputés... Tout va bien ?

Jeanne-Eugénie : Mme Perval... je suis désolée pour tout ce bazar... Mais je m'en vais, ne vous en faites pas...

Mme Perval : C'est ce que j'ai entendu, oui... Alors je me suis dit qu'un petit remontant vous ferait du bien...

Elle lui tend le verre. Jeanne Eugénie le prend.

Jeanne-Eugénie : Eh bien, merci beaucoup !

Mme Perval : Vous savez, ce n'est pas si grave de se disputer, de temps en temps... Avec le temps, vous redeviendrez amis, j'en suis sûre !

Jeanne-Eugénie : Beaucoup, beaucoup de temps, alors ! Il me faudrait plusieurs vies pour apprécier des nazes pareils !

Mme Perval : Voilà, voilà... Bon je vous laisse, à bientôt, Mlle Jeanne-Eugénie...

Jeanne-Eugénie : A bientôt ? *souriant* Je ne crois pas, non... A la votre !

Mme Perval sort. Jeanne Eugénie boit le verre.

Jeanne-Eugénie : Drôle de goût, ce truc. *Elle se prend le ventre, tordue de douleur d'un coup.*

ORAGE ET NOIR

Jeanne-Eugénie a la tête en l'air. Surprise par l'orage. Elle n'a plus mal. Nicolas s'est placé à côté d'elle.

Jeanne-Eugénie : ça, c'était un sacré coup de tonnerre !

Nicolas : ça arrive de temps en temps...

Jeanne-Eugénie sursaute, elle le voit, et soupire.

Jeanne-Eugénie : C'est pas une ambiance pour faire des blagues, gamin !

Nicolas : Désolé. Tu veux jouer avec moi ?

Jeanne-Eugénie : Je ne suis pas trop d'humeur, en plus je vais bientôt partir...

Nicolas : Ta famille te manque ?

Jeanne-Eugénie : Il doit y avoir de ça, aussi...

Nicolas : Moi ma famille elle me manque, enfin j'ai Désirée et Elodie, mais c'est pas pareil...

Jeanne-Eugénie : Elodie ?

Nicolas : Mme Perval.

Jeanne-Eugénie : Ah ?! c'est pas ta maman ?

Nicolas : Nan... Plutôt comme une tante, éloignée... enfin c'est compliqué...

Jeanne-Eugénie : C'est toujours compliqué, la famille ! Moi j'aimerais bien en avoir moins.

Nicolas : Faut pas dire ça !

Jeanne-Eugénie : Eh bien si ! Même ici, au fin fond de nulle part, mon papa réussit à être là, énorme, avec son argent ! J'arriverai jamais à m'en débarrasser.

Nicolas : Tu serais contente de plus les voir ?

Jeanne-Eugénie : Oui, presque.

Pimprenelle : C'est bien, alors ! On joue ?

Jeanne-Eugénie : Pourquoi c'est bien ?

Entre Désirée. Elle les voit discuter.

Désirée : Mlle Jeanne-Eugénie ? Le tournage est en pause, un problème de courant. Et puis ils sont tous occupés, alors ils vont pas pouvoir vous ramener tout de suite, ils disent.

Jeanne-Eugénie : Oh...

Désirée : Et puis, Ya Monsieur Martin qui veut vous parler tout à l'heure...

Jeanne-Eugénie : Bon. Je vais attendre un peu, alors...

Désirée montrant Nicolas : Vous avez un peu discuté avec le petit?

Jeanne-Eugénie : oui. Il est gentil

Désirée : Il a pas eu une enfance facile, on s'en occupe comme on peut, mais c'est pas toujours simple... Vous devriez jouer avec lui, ça lui ferait plaisir.

Jeanne-Eugénie : Oui, oui, je verrais... je vais aller me reposer un peu.

Elle sort.

Désirée Nicolas la regarde, elle va chercher une pelle dans un coin : Alors voilà, c'est commencé. On va plus pouvoir reculer maintenant. Je vais commencer à creuser dans le jardin... J'espère qu'on ne fait pas une grosse erreur...

NOIR

5 bis Le vrai MONSTRE

Martin est sur scène, il prend des notes sur son script.

Martin *Dans sa barbe* : je déteste les acteurs... je déteste les actrices... Je déteste les techniciens... je déteste les assistants... je les déteste tous...

Entrée de Berthold.

Berthold : Martin ! J'ai pensé à un truc ! Je voulais t'en parler...

Martin *soupirant* : Quoi encore, Berthold !

Berthold : Ben, le costume du monstre, là... *il montre un masque de monstre ridicule* en fait, je sais pas si ça va faire hyper peur... tu vois... je l'ai montré à mon petit neveu... avant de venir... je l'avais mis comme ça, pour lui faire bouh et tout, comme ça... *il joue le méchant monstre* « *grreuu grrraaooowww* » et en fait il a rigolé tellement fort qu'il s'est fait pipi dessus...

Martin : Tu sais, mon grand, c'est normal qu'il fasse pas peur, si c'est toi qui le porte...

Berthold : Oh...

Martin : Bah ouais, vu que de toute façon t'es pas hyper impressionnant, comme garçon...

Berthold : Oh... bon... *il enlève le masque* Je pensais te rendre service, moi...

Martin : Moi, je suis réalisateur. Toi t'es l'assistant ! Ça veut dire que t'es en dessous, ok ? Ça veut dire que je sais plus de choses que toi ! C'est comme ça ! C'est la vie !

Berthold : Mais mon petit neveu...

Martin : Ton petit neveu ne m'intéresse pas ! Berthold ! J'ai un film à faire ! Et tu viens me casser les pieds avec tes opinions inutiles ! Reste à ta place ! Bon sang ! *Martin sort.*

Berthold *pensif* : Je me demande, quand même, si il a le droit de me parler comme ça... Je suis déjà gentil de travailler gratuitement... comme il a pas trop de budget pour le film... il pourrait me dire merci, au lieu de me crier dessus... bon je vais ranger ça *il le renfile et s'apprête à sortir.*

Désiré entre, Berthold lui fait bouh !

Désiré : AAAHh !! Non mais ça va pas ! Vous êtes malade, vous ? C'est pas le jour de faire des blagues !

Berthold enlève le masque et le regarde.

Berthold : ah bah oui, ça marche quand même... *il sort*

Désiré : Bande de malades ! Vous allez voir, de toute façon ! *Il sort de l'autre côté.*

6 des MeCS, de vrais MeCS

Robert et Félix sont à l'avant-scène, une bière à la main.

Robert : Attends, bonhomme, j'en ai une autre, écoute celle-là : C'est l'histoire d'un patron qui cherche une secrétaire. Il pose la même question à 3 candidates : que faites vous si vous trouvez un billet de 500 € par terre ? La première dit : je mets une affiche à la cafétéria et je fais le tour de mes collègues pour retrouver celle ou celui qui l'a perdu. La deuxième dit : je le mets dans mon tiroir. Si au bout d'un an personne ne le demande, je le garde. La Numéro 3 dit : je donne immédiatement le billet au responsable de la sécurité. À ton avis, c'est laquelle qu'il garde?

Félix : Ch'ais pas...

Robert : Réponse : Celle qu'a les gros seins !

Félix rigole : T'es con... Mais elle est bonne...

Robert : La secrétaire aussi, je suppose...

Félix : Tu dois pas avoir beaucoup de bonnes copines...

Robert : Pourquoi faire ? J'aime le foot, j'aime la bière, j'aime les films d'actions, et j'aime les femmes faciles... ça fait pas beaucoup de points communs avec une Jeanne-Eugénie, ou une Martine, tu vois... Je vais pas me battre pour me changer !

Félix : Ouais mais tu passes quand même pour un gros lourd...

Robert : Je m'entends très bien avec la moitié de l'humanité, c'est déjà pas mal, je trouve.

Félix : Et t'es pas marié...

Robert : Trop compliqué. Et toi, t'arrives à faire copain copain avec le sexe faible ?

Félix : Ouaip, je peux. Mais pour le coup ch'uis un compliqué. Je voudrais plus, mais en même temps ch'ais pas... je me prends la tête avec la fille qui me plaît. Et en même temps je discute avec celle dont je me fiche complètement.

Robert : Ouaip... T'as raison.

Félix : De quoi ?

Robert : T'es un compliqué. Ça fait beaucoup de migraines pour pas grand-chose...

Félix : Mais moi mon rêve, tu vois, ce serait... Tu vas trouver ça débile...

Robert : Non, vas-y, envoies...

Félix : Ben, je voudrais me réincarner en singe... Là tout serait plus simple, tu manges, tu dors, tu fais des bébés... tu règles tes problèmes à coups de dents... enfin le pied, quoi... et tu te prends pas la tête ! Si t'es pas bien où tu es, t'as juste à changer d'arbre...

Robert : Ouaip, c'est pas bête. Moi j'aimerais pas, j'aime trop mes petits plaisirs. J'ai jamais vu un chimpanzé se gratter le bide devant un match d'Arsenal, une binouze dans la pogne... ça ferait trop de sacrifices, pour moi... En plus avec les femmes, en fait...

Félix : Ouaip ?

Robert : ben tu sais, les ouistitis, ça a pas trop la côte avec les actrices... trop poilus... et les poils dans la douche, je te jure que ça, ça peut flinguer un couple...

Félix : D'accord, je vois... t'as raison... vaut mieux rester un mec...

Robert : Ouaip, un mec, mais avec une mentalité de singe !

Félix : Carrément ! T'es pas bête, Robert, en fait...

Robert : Ouaip...

Eve entre.

Eve : Félix, je te cherchais, salut Robert.

Robert : Salut gamine.

Eve : Dis-donc, j'ai appris que Jeanne-Eugénie avait fait sa crise, tout à l'heure !

Félix : Ouaip. Un peu hystérique, la starlette. C'est dommage, je l'aime bien.

Eve : Et elle dit qu'elle arrête, c'est ça ?

Félix : Ouaip, elle a dit ça.

Eve : mais faut que le film se fasse, hein... on a beaucoup bossé pour que ça se fasse... Alors si on a plus de Sally, ça va être difficile...

Robert : Ah bah ça y est, on vient piller le cadavre !

Félix : Quoi ?

Robert : T'as pas tilté ? Jeanne-Eugénie est hors jeu, alors la petite se dit qu'elle pourrait récupérer son rôle !

Eve : De quoi je me mêle, lourdaud ? Moi je pense qu'il faut le tourner, et qu'il faut remplacer Jeanne-Eugénie ! C'est tout. Alors pourquoi pas moi ?

Félix : Et qu'est-ce que tu veux que j'y fasse. C'est pas moi la réalisatrice.

Eve : Non, mais t'as le premier rôle. Alors ton avis va compter. Allez quoi, sois sympa, Félix ! Fais ça pour moi ! Tu m'aimes bien, non ?

Félix : Ouaip... pas plus que ça...

Robert : t'as qu'à lui demander quelque chose en échange...

Eve : mais t'es un gros dégueulasse, toi !

Robert : C'est la loi du marché.

Félix : ça me gêne. Je préfère pas m'en mêler, Eve.

Robert : Moi, je peux dire un mot à Martine, si tu veux... ça dépend si on va boire un verre, après le tournage ?

Eve : Toi, tu peux toujours te brosser ! Je préférerais être morte que de sortir avec toi !

Robert : Oula ! oula ! Je dis ça pour te rendre service ! Si tu veux pas, ya rien qui t'oblige !

Martine entre.

Martine : Ah. T'es là, Robert : Tu sais qu'il y a un problème de courant, non ?

Robert : Bah ouais.

Martine : Et tu sais que tant que c'est pas réglé, on peut pas tourner, non ?

Robert : Bah ouais je sais, c'est moi qui te l'ai dis.

Martine : Ok, alors je peux savoir ce que tu fous ici, à boire des bières ? T'es payé à quoi, je peux savoir ?

Robert : Bon, deux hystéros l'une après l'autre, je déclare forfait ! J'y vais, chef, j'y vais ! Je vais trouver le compteur !

Martine : Demande aux proprios ! Elles te le montreront !

Robert : Ouais ouais !

Il sort.

Martine : Et vous, vous répétez pas ?

Félix : répéter quoi ? J'ai plus de partenaire.

Eve : Mais ça peut s'arranger, Martine, tu sais, je connais le rôle de Sally par cœur !

Martine : Toi tu as ton rôle ! Alors tu vas pas jouer les actrices aux dents longues ! Jeanne-Eugénie est pas encore partie ! J'aimerais un peu de solidarité dans cette équipe !

Eve : Ok...

Martine : Ils commencent à me gonfler, tous !

Elle sort. En croisant Pimprenelle. Eve et Félix regardent, dans sa direction, martine qui sort. Pimprenelle les rejoint.

Puis Adèle entre de l'autre côté.

Adèle : Qu'est-ce que tu fais là, Eve ? On devait répéter la scène, là, ça fait quinze minutes que je t'attends !

Félix : Elle veut jouer Sally.

Eve : Merci, Félix !

Adèle : Attends, et pourquoi c'est toi qui devrais l'avoir, le rôle de Jeanne-Eugénie ? Je suis meilleure que toi !

Eve : ça c'est pas vrai !

Félix : Les filles, doucement !

Adèle : Mais c'est quoi, ces plans en douce, à la fin ! Tu viens le voir en secret ! Et ya l'autre qui pète un câble et on sait même pas où elle est passée ! Franchement cette maison, et ce film, ça commence à me sortir par les yeux !

Félix : arrête, Adèle, t'es stressée, c'est tout, c'est l'orage qui fait ça !

Eve : Carrément, elle maîtrise pas ses nerfs, comment tu veux qu'elle assume le premier rôle ?

Adèle s'apprêtant à la gifler : Toi, je te jure que... ah Je préfère m'en aller, tiens...

Adèle sort.

Eve : Bah oui, c'est ça, tire-toi !

Félix : T'es dure, quand même !

Eve : On est pas chez les barbabapas, ici ! Jouer, c'est mon métier, je vais pas rester second rôle toute ma vie !

Eve sort.

Pimprenelle : il y a quand même une sacrée ambiance, depuis que vous êtes là, je trouve.

Félix : Ouais, ouais, ouais... en tout cas ça craint...

Pimprenelle : Avec le temps tout s'arrange !

Félix : Et merde...

Pimprenelle est choquée.

Félix sort.

Pimprenelle : Ils sont quand même très grossiers...

7 Coup de Foudre

Mme Perval entre.

Mme Perval : Pimprenelle, tu n'as pas vu ton frère ?

Pimprenelle : Non, Elodie. J'étais ici.

Mme Perval : Vous exagérez ! Dès que vous êtes dans le coin, ça dégénère ! Vous avez des mauvaises vibrations, les enfants !

Pimprenelle : Bah oui, j'ai vu... ils arrêtent pas de se disputer... Ils sont très grossiers...

Mme Perval : S'ils s'en vont, ce sera de votre faute !

Pimprenelle : Mais ça fait tellement longtemps qu'on a vu personne ! Moi, j'aime bien les écouter, je les dérange pas ! Il me voient même pas !

Mme Perval : Même ! A cause de vous, il faut qu'on aille plus vite !

Pimprenelle : Je commence à me demander si c'était une bonne idée...

Mme Perval : Ah non ! Je veux pas entendre ça ! On a déjà commencé, avec Désirée ! Maintenant il n'y a plus le choix !

Pimprenelle : Ils sont tellement grossiers...

Mme Perval : J'en ais marre de vous avoir sur le dos, tous les deux ! On a plus de vie, ici ! Personne ne vient nous voir ! Vous êtes insupportables ! Alors ils vont rester, un point c'est tout !

Pimprenelle très menaçante, démoniaque : Arrête de me crier dessus !

Mme Perval : D'accord, d'accord... je me calme, je me calme... mais il faut nous comprendre, aussi...

Robert entre.

Robert : Mme Perval, je viens vous voir pour le compteur, faut que je le bricole pour qu'on ait plus de puissance... Il est où ?

Mme Perval : Derrière le rideau, là.

Robert : Ok, merci.

Il va derrière le rideau. Mme Perval s'en approche, regarde ce qu'il fait, puis elle ramasse deux câbles et les tient à la main en regardant ce que fait Robert.

Mme Perval en chuchotant à Pimprenelle : Et si on s'arrête maintenant, Pimprenelle, on risque d'avoir des soucis. On pourrait peut-être plus s'occuper de vous.

Pimprenelle boudeuse, mais comprenant : Bon.

Mme Perval regarde encore vers Robert.

Robert : Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel de fils ? Y en a pas un que je reconnaisse ! C'ets tout mélangé ! C'est dangereux c't'histoire !

Mme Perval branche les deux câbles ensemble.

ORAGE ET NOIR

Cris de Robert qui s'électrocute, puis plus rien.

LUMIERE

Robert revient sur scène, en secouant la main.

Robert : La vache, j'ai pris un sacré coup de jus, là ! C'est n'importe quoi, une installation pareille !

Mme Perval haussant les épaules : On ne s'en ait jamais vraiment occupées...

Robert secouant la main : Ouais bah, faut faire venir quelqu'un ! Moi je peux rien faire, là !

Pimprenelle veut lui prendre la main pour regarder : Vous vous êtes fait mal ?

Robert dur : Non, c'est bon, ch'uis pas une gonzesse.

Nicolas sort de coulisse en riant.

Nicolas : Oh le coup de jus qu'il a pris, le Robert ! Trop drôle ! Ça a fait des étincelles ! C'était le 14 Juillet ! *Mimant Robert* Oh des fils, mais qu'est-ce que ça peut bien être ? *Il avance sa main dans des fils imaginaires, et gigote dans tous les sens.* Bbbrrzzzzzzz !!!!! Au secours, ça piiiqqquueeee !!!!! *en titubant, comme après un choc électrique* : Gaga ggaaaaggaaaga ! J'ai eu bobo... j'ai eu bobo ... je-suis-un-gars-super-branché, ouaiiiiss....

Robert : ça te fait rire, sale gosse !? Et faut pas laisser traîner des gamins, avec une installation pareille ! C'est des coups à ce qu'il leur arrive des bricoles ! *secouant la main* Bon ça me fait quand même une drôle de brûlure ! Elle est où la salle de bain, que je soigne ça ?

Pimprenelle : C'est pas bien grave, vous savez.

Robert : Je sais quand même ce que j'ai à faire, ma grande !

Pimprenelle soupirant : Je vais vous montrer.

Pimprenelle : Et après tu reviens jouer avec nous, le gros Robert ?

Nicolas : Oh oui !

Robert : Dans vos rêves !

Robert et Pimprenelle sortent.

Nicolas menaçant : Il n'est pas gentil. Pas gentil du tout.

Mme Perval : Laissez-lui le temps, les enfants. Et ils sont nombreux, vous aurez le choix.

Nicolas : J'espère.

Orage, sautes de courant.

NOIR

7 bis

Entrée de Berthold, Nicolas et Mme Perval sont toujours là.

Berthold *furieux* : J'en ais marre ! Non mais j'en ais marre ! C'ets vrai quoi, à un moment bah faut pas pousser mémé dans les orties, quand même ! Quoi ! Mince j'en ais marre !

Perval : ça ne va pas, monsieur Berthold ?

Nicolas *retrouvant le sourire* : Il est rigolo, celui-là !

Perval : Tais toi donc !

Berthold : Mais je n'ai rien dit, madame Perval !

Perval : Mais non pas vous !

Berthold : Bah qui alors ?

Perval : Mais lui, enfin ! *soupirant, exaspérée* Vous pouvez pas comprendre, pas encore... mais bientôt, oui !

Berthold : Ouais, eh ben ça aussi j'en ais marre ! Tout le monde fait comme si je comprenais rien !

Nicolas : C'est peut-être que c'est vrai !

Perval : Nicolas !

Berthold : Non, moi c'est Berthold !

Perval *gênée* : Mais oui, bien sûr ! Continuez !

Berthold : Vous êtes hyper bizarre !

Perval *avec un grand sourire* : Eh oui !

Berthold : Les autres, ils font comme si j'avais pas des yeux et des oreilles ! J'entends quand on me dit de faire un truc, c'est bon ! Je fais des boulettes, ok ! Bon ! So what ? Ils veulent aussi que je devine toutes les petites choses pourries à dire et à pas dire ! C'est bon ! Ils ont qu'à pas être aussi susceptibles, aussi !

Nicolas : Il a raison, Elodie...

Perval : Tout à fait d'accord, Nicolas !

Berthold et Nicolas : Berthold !

Perval : Oh, oui, Berthold, je sais ! Ça Vous ennuerait, si je vous appelais Nicolas, juste un moment ?

Berthold *grognant* : Ben ouais, un peu... Si mes parents m'ont donné un prénom, c'est pas pour que la première zinzin venue fasse joujou avec...

Nicolas : Cassée !!

Perval : Nicolas !!! *Se reprenant* Euh, je veux dire...

Berthold *avec un grand sourire* : Vous savez... Vous aussi vous faites comme si j'avais pas des yeux et des oreilles... Les autres ils voient rien parce qu'ils sont trop occupés à se regarder le nombril... Moi j'ai rien d'autre à faire qu'à vous regarder, vous...

Perval *surprise* : Oh...

Berthold : Y a des fantômes ici, c'est ça ?

Perval *ultra surprise* : Ooooh...

Berthold : Et ils vous cassent drôlement les pieds, hein ?

Perval *méga surprise* : baaaaahh...

Berthold : Vous inquiétez donc pas... Des fantômes, ça m'est égal... Mais faudrait que vous arrangiez ça... Ils vont vous rendre marteau, à force...

Perval : Bah ça tombe bien, justement, on y travaille en ce moment...

Berthold : Bah tant mieux, tant mieux... Bon... J'y retourne, faut que je trouve Jeanne-Eugénie... Martin a peur qu'elle soit partie toute seule dans la forêt...

Perval : Très bien...

Berthold sort

Nicolas : Je l'aime bien lui...

Perval : Moi aussi... ça me fait presque de la peine de devoir l'assassiner...

Noir.

8 MORT D'UN HÉROS

Désirée entre, une pelle sur l'épaule. Et des bottes aux pieds.

Félix : Vous n'avez pas vu Jeanne-Eugénie, Désirée ?

Désirée : Je viens de la laisser avec M Robert, il y a quelques minutes. Pourquoi ?

Félix : On doit la retrouver, c'est Urgent !

Désirée : Ils sont au fond du jardin, faites attention à l'escalier, il est très sombre. Allumez la lumière !

Félix se dirige vers la coulisse, et cherche l'interrupteur.

Félix : Mais il est où cet interrupteur...

Désirée : Par là, plus loin sur le mur...

Félix se penchant : L'interrupteur, bon sang !

Désirée revient sur Félix et le pousse dans l'escalier, Félix Hurlé.

ORAGE ET NOIR .

LUMIERE

Adèle apparaît.

Adèle : Qu'est-ce qu'il se passe ?

Entre Mme Perval, par l'escalier où est tombé Félix, elle a un marteau à la main.

Mme Perval : Ce n'est rien, M Félix a glissé, il s'est fait un peu mal.

Adèle : Quel maladroit !

Mme Perval : Désirée, tu veux bien aller t'occuper de lui ?

Désirée reprenant sa pelle : J'y vais...

Adèle : Moi je vais chercher Martine, pour cette histoire de rôle. Et si ce n'est pas moi qui reprends Sally, je rentre chez moi.

Mme Perval : C'est trop tôt ! Voyons, laissez-vous du temps pour une telle décision !

Adèle : Non c'est décidé, je vais la voir !

Elle sort, désirée revient avec une pelle, des bottes et un sac poubelle.

Désirée : C'est bon pour M Félix, je vais le ranger avec les autres.

Mme Perval : Bon. Ensuite tu voudras bien aller trouver Mlle Adèle, elle veut partir !

Désirée *regarde au loin* : ce n'est pas le moment, avec l'orage qui se prépare... et puis les enfants l'aiment bien.

Elle ressort, la pelle sur l'épaule, en bottes, et avec un sac poubelle à la main.

9 HAUSSE de température

Désirée est seule, elle fait les cent pas sur la scène.

Désirée : Non, ils n'ont rien fait de mal, tous ! Non, non, non... Moi je veux pas faire de mal aux gens... c'est vrai, j'ai jamais aimé ça... mais c'est Elodie, aussi, elle m'oblige... après ils vont tous rester avec nous... et ils vont pas arrêter de nous en vouloir, c'est sûr...

Entre Mme Perval.

Mme Perval : Désirée ? Ça va, ma chérie ?

Désirée : Elodie, non ça va pas ! On fait une grosse bêtise, c'est sûr ! Une grosse grosse bêtise ! On a été trop loin !

Mme Perval : Arrête de faire ta sainte nitouche, grande sœur ! On avait pas le choix ! C'était invivable, avec les gosses !

Désirée : mais c'est mal ! C'est mal !

Mme Perval : Est-ce que je peux te rappeler par qui tout a commencé ? Hein ? C'est la faute de qui, tout ça ?

Désirée : mais c'était un accident ! Un accident, j'ai jamais voulu !

Mme Perval : accident ou pas, c'est fait ! Et maintenant on vit avec ! Et à cause de toi !

Désirée : Je sais que c'est ma faute !

Mme Perval : Dès qu'ils s'ennuient, ces sales gosses sont des démons ! Avec tous ces braves gens, ils vont avoir de quoi s'amuser, et nous ça nous fera des vacances !

Désirée : On a qu'à partir...

Mme Perval : On peut pas !

Entre Martine.

Martine : Dites, vous avez pas vu mon équipe ?

Désirée et Mme Perval très gênées : euh... non...

Martine : alors c'est fête, c'est ça ? Y a une grande maison on joue à cache-cache !? C'est ça ? Youhou ! Où tu es ? Je suis là, ah bah non, en fait j'étais là-bas ! C'est du grand n'importe quoi ! À quoi ils pensent ? On a un film à faire et eux ils s'amuse !

Mme Perval : Ben oui, la maison est grande... tout le monde fait des allers-retours tout le temps, normal de se perdre... Dès que je les vois je leur dis de vous chercher, d'accord ?

Martine serrant les bras autour d'elle : Elle est bizarre, cette maison... Elle m'étouffe... elle nous mange par l'intérieur... on a des portes, des escaliers, des couloirs partout... on s'épuise... on s'énerve et on s'épuise... Comment avez-vous fait pour tenir aussi longtemps ?...

Mme Perval : Le devoir, Mme Martine, le devoir... On doit être là pour le souvenir, pour le souvenir des disparus...

Désirée a un rire hystérique. Elodie la fusille du regard. Mais Martine n'a pas réagit.

Martine : Oui, je connais l'histoire ! J'en fais un film ! Mais je serais quand même contente quand on sera partis. C'est pas contre vous, hein...

Mme Perval : On comprend, ne vous inquiétez pas, on comprend... *Désirée prend une hache derrière un fauteuil et la donne à sa sœur, qui la cache derrière son dos. Mais peut-être qu'un café vous ferait du bien ? Je vous accompagne à la cuisine ? elle lui montre la sortie de sa main libre.*

Martine : je veux bien, oui... Je veux bien.

Elles sortent.

(...)

Pour connaître la fin de cette aventure, demandez moi, je

vous l'envoie aussitôt ! 